



@ Marlène Gélinau Payette

Le virus et la proie

DOSSIER DE PRESSE





1 juin 2022 3h00 / Mis à jour à 4h15

Le virus et la proie: lettre du 99% au 1%



VALÉRIE MARCOUX
Le Soleil

Dès le début de l'entrevue, Benoît Vermeulen prévient *Le Soleil* que l'entretien devra être plus court que prévu. Deux jours de problèmes électriques ont décalé les répétitions de la pièce écrite par Pierre Lefebvre, *Le virus et la proie*.

Le dramaturge est donc pressé d'aller retrouver la troupe afin de peaufiner le spectacle qui sera présenté à partir du 3 juin au Diamant dans le cadre du Carrefour international de théâtre.

La panne d'électricité a particulièrement retardé le travail qui doit être fait avec les éclairages conçus par Anne-Sara Gendron. Ces jeux de lumière ont une importance notable dans la mise en scène épurée que propose Benoît Vermeulen.

Pour celui-ci, le texte de Pierre Lefebvre commandait ce décor humble et sobre qui accueille les quatre interprètes (Alexis Martin, Etienne Lou, Ève Pressault et Tania Kontoyanni).

«D'une certaine façon, c'est comme s'ils étaient sur une page blanche et que leurs corps créaient les mots», évoque le dramaturge.

Le virus et la proie est une longue lettre adressée à «Monsieur», une figure anonyme qui représente autant les gens de pouvoir que le système lui-même. Dans celle-ci, l'auteur s'insurge contre la violence qui accompagne l'exercice du pouvoir et l'impossibilité d'établir un réel dialogue avec les personnes détenant ce pouvoir.

Selon Benoît Vermeulen, cette lettre va au-delà de la critique en proposant une analyse sensible et précise de la situation décriée.

«Dans cette analyse du système dans lequel on vit, il y a beaucoup de désarroi. C'est le constat qu'en tant qu'humains, on a mis en place un système – politique, économique, militaire, peu importe – qui est complètement déshumanisé, qui se suffit à lui-même et sur lequel nous n'avons plus de contrôle», explique-t-il.

Benoît Vermeulen a rapidement reconnu le potentiel théâtral de ce texte de Pierre Lefebvre qu'il a divisé en quatre voix. Il a regroupé les répliques de manière à donner à chaque protagoniste des préoccupations qui lui confèrent une identité propre.



Benoît Vermeulen a rapidement reconnu le potentiel théâtral du texte de Pierre Lefebvre, *Le virus et la proie*, qu'il a divisé en quatre voix.

— JEAN-PHILIPPE LESSARD

Le fait de rendre la voix originale plurielle sous-entend notamment que le désarroi de l'auteur serait partagé par plusieurs personnes.

«C'est un constat qu'au moins 99,99% de l'humanité pourrait faire, affirme le metteur en scène. J'ai l'impression que Pierre a réussi à mettre en mots un sentiment profond que je vis et que beaucoup de gens vivent par rapport à notre impuissance face à un système qui est inaccessible.»

Les personnages ont tout de même été envisagés comme étant des gens avec une certaine aisance à s'exprimer et détenant un vocabulaire plutôt relevé afin d'être cohérent avec la langue utilisée par l'auteur qui fut longtemps directeur de la revue Liberté.

«Ce n'est pas la langue [tout à fait] parlée, mais elle est très fluide, elle est facile à dire, facile à entendre. Je dirais même que c'est une langue vivante et créative», précise Benoît Vermeulen.

Les gagnants et les perdants

Avouant de prime à bord leur impuissance, les personnages partagent des expériences intimes ainsi que des observations plus générales qui témoignent de l'expression concrète de la violence du pouvoir sur les individus.

À la blague, le metteur en scène et ses complices disaient qu'il s'agissait d'une lettre écrite par un loser à un winner. Pourtant, les deux sont prisonniers du même système qui engendre ces perdants et ces gagnants.

**« C'est ce système qui est à remettre en question
et non le winner ou le loser »**

— *Benoît Vermeulen*



En parlant de la violence du système, il est pratiquement impossible de ne pas penser au capitalisme et aux violences économiques qui l'accompagnent. Or, la réflexion de Pierre Lefebvre ratisse encore plus large et s'intéresse à plusieurs formes de violence qui découlent de plusieurs formes de pouvoir.

L'auteur et la troupe ont un plaisir particulier à venir présenter cette production montréalaise dans la Capitale-Nationale, près des institutions et des personnes de pouvoir.

Les protagonistes de la pièce savent très bien que leur démarche est inutile, mais ressentent tout de même le besoin d'interpeler Monsieur.

Subtilement, une certaine solidarité se construit entre les personnages au fil du spectacle. Ce mouvement de bienveillance est notamment observable au fur et à mesure que des chaises et d'autres accessoires sont apportés sur scène, dévoile Benoît Vermeulen.

Ainsi, le constat atterrant qui est fait dans cette pièce n'est pas abyssal; il y a une lueur au bout de ce réquisitoire lucide, qui est aussi plein d'esprit, de style et même d'humour...

Rassurez-vous, *Le virus et la proie* ne fait pas référence à la COVID. Pierre Lefebvre a écrit cette lettre avant la pandémie, à l'époque où Philippe Couillard était le premier ministre du Québec.

Alors, de quel virus est-il question ici?

Après la représentation du 3 juin à 19h30, il sera encore possible de percer le mystère du titre de cette pièce lors des représentations des 4 et 5 juin qui se dérouleront à 15h au Diamant.

Merci de vous abonner pour accéder en tout temps à la totalité de nos contenus. En vous abonnant, vous soutenez concrètement un **journalisme local de qualité**, fiable, au service de nos régions.

JE M'ABONNE

JEU

REVUE DE THÉÂTRE

Publication : 29 mai 2022

Journaliste : Mario Cloutier

Lien : <https://revuejeu.org/2022/05/29/essayiste-pierre-lefebvre-poursuit/>

CRITIQUES

Festival TransAmériques : Un monde fou



©Marlène Géliéneau-Payette

Le Virus et la proie : L'âge des machines

Avec *Le Virus et la proie*, l'essayiste Pierre Lefebvre poursuit sa collaboration féconde avec le [Nouveau Théâtre Expérimental](#). Alors que dans *Extramoyen*, il constatait la disparition de la classe moyenne, il démontre cette fois qu'un abysse sépare désormais les pouvoirs – politique, l'inhumanité.

En s'adressant à un invisible et omnipotent « Monsieur », l'homme et la femme de la rue, incarné-es par quatre formidables interprètes, décrivent un monde désespérant dans lequel ils et elles se sentent les esclaves d'un système qui en fait des sacrifié-es sur l'autel du capitalisme sauvage à l'âge des machines qui broient tout sur leur chemin.



©Marlène Gélinau-Payette

Le texte est dense, remarquable, percutant. Le metteur en scène Benoît Vermeulen l'a placé dans un espace vide, mais pleinement occupé par les corps des comédiens et comédiennes. La parole devient ainsi désespoir, violence, mais humour et réflexion également.

Alexis Martin excelle dans ce genre hybride entre littérature et théâtre. Son personnage nous émeut en parlant de sa mère qui agonise dans un CHSLD. Tania Kontoyanni prend des airs de Jeanne d'Arc en colère, prête à monter aux barricades. Les performances d'Etienne Lou et d'Eve Pressault sont du même ordre, convaincantes, vibrantes.

Le spectacle aurait pu sombrer dans un intellectualisme abscons. C'est tout le contraire qui se produit. Bien sûr, la pilule est dure à avaler par moments tant on reconnaît cette société qui est la nôtre, engoncée dans les sables mouvants des chiffres, de la croissance et de la productivité sans limites.

Mais, comme le souligne Pierre Lefebvre, aussi petits soient-ils, cette matière imbuvable est constituée d'innombrables grains de sable et ceux-ci auront toujours la capacité, même infime, de dérégler les engrenages du pouvoir.

Le virus et la proie

Texte : Pierre Lefebvre. Mise en scène : Benoît Vermeulen. Assistance à la mise en scène et régie : Ariane Lamarre. Musique : Guido del Fabbro. Éclairages : Anne-Sara Gendron. Costumes et accessoires : Estelle Charron. Conseil en mouvement : Line Nault. Maquillage : Sandrine Bisson. Surtitrage : Éline Normandeau. Direction technique : Caroline Turcot. Avec Tania Kontoyanni, Etienne Lou, Alexis Martin et Eve Pressault. Production déléguée : Nouveau Théâtre Expérimental. Une coproduction du Festival TransAmériques, du Théâtre français du Centre national des Arts (Ottawa), du Nouveau Théâtre Expérimental et du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, présentée à l'occasion du Festival TransAmériques au Théâtre Espace libre jusqu'au 31 mai 2022.



4 juin 2022 0h08

Le virus et la proie : cette lettre que Monsieur ne lira pas



VALÉRIE MARCOUX
Le Soleil

CRITIQUE/ *Le virus et la proie* n'est pas un divertissement léger. Cette lettre adressée à Monsieur récitée par quatre interprètes est une analyse coriace de la violence du système doublée d'un aveu d'impuissance. Tout de même, ce

texte de Pierre Lefebvre mis en scène par Benoît Vermeulen est empreint d'une grande sensibilité et d'émotions vives qui lui permettent de toucher les spectateurs.

Sur une scène presque vide, quatre interprètes interpellent Monsieur. Cet interlocuteur absent représente toutes les personnes qui détiennent du pouvoir dans le système qui prévaut.

Sans réel espoir d'être écouté, le quatuor tente d'expliquer à Monsieur la violence à la source de son pouvoir et du système qui perpétue cette dynamique. Il faut des perdants pour qu'il y ait des gagnants; ou des «crosseurs» et des gens qui se font «crosser», comme ils le disent.

Il ne semble pas y avoir d'entre-deux. Dès lors, plusieurs aspirent à devenir des gagnants-crosseurs. La culture populaire ne célèbre-t-elle pas les «con-artists»?

Faisant appel à un vocabulaire riche, les protagonistes s'expriment de manière relativement soutenue, mais bien oralisée, rappelant le fait qu'ils récitent une lettre écrite à l'intention d'une personne détenant un certain statut.

Pour faire comprendre à Monsieur – et aux spectateurs – la situation décriée, ils évoquent des images éloquentes et familières : la photo du corps sans vie du jeune Alan Kurdi échoué sur une plage, une publicité de Loto-Québec qui utilise nos taxes pour subtilement prôner l'individualisme et d'autres encore.

Les acteurs se laissent occasionnellement pénétrer par les métaphores qu'ils utilisent. Certains de ces mouvements étonnants servent bien le propos et d'autres paraissent un peu superflus même si on comprend et apprécie l'intention de rendre cette pièce-essai visuellement attrayante.

L'impossible communication

Les protagonistes savent que leur démarche est inutile. Même si nous vivons dans une démocratie, ils ne voient aucun lieu où il est réellement possible d'établir un dialogue d'égal à égal avec Monsieur.

De plus, pour que cette discussion ait lieu, il faudrait que Monsieur reconnaisse la violence systémique... et on sait que nos messieurs n'aiment pas ce terme.

Il y a quelque chose d'enrageant dans le fait d'entendre son bourreau nier la violence qu'il inflige.

Se sentant invisibles et invalidés, les interprètes se demandent si la violence est la seule manière de se faire remarquer par Monsieur. Doit-on combattre le feu par le feu?

En colère, l'auteur de la lettre tient personnellement responsable Monsieur pour l'état lamentable et humiliant dans lequel sa mère doit terminer ses jours dans un CHSLD après avoir été une fourmi exemplaire. Le fils admet avoir osé être une cigale après avoir vu qu'être une vaillante fourmi ne garantit pas de passer l'hiver de sa vie au chaud.

L'auteur personnifié par quatre voix ne se pense pas plus vertueux que Monsieur. Il va admettre ses bassesses avec autant d'impuissance que d'authenticité. Il y a beaucoup d'humanité dans ce discours plein d'émotions et de lucidité.

Pour entrer en dialogue avec Monsieur, les protagonistes se demandent s'il ne faudrait pas inventer une nouvelle langue ou encore se permettre d'utiliser celles des arts qu'on accepte uniquement dans un cadre défini comme une scène, une toile ou un roman... D'ailleurs, le fait d'avoir mis cette lettre en scène lui donne peut-être plus de chance d'atteindre finalement ce cher Monsieur...

Le virus et la proie est présentée au Diamant les 4 et 5 juin à 15h dans le cadre du Festival international de théâtre de Québec.



Publication : 4 juin 2022

Journaliste : Hélène Laliberté

Lien : <https://urlz.fr/iw0V>

Carrefour 2022 : *Le virus et la proie* – un réquisitoire à quatre voix

La différence entre attraper une proie et contracter un virus est de taille. La proie est victime, le virus est prédateur. Passer de l'une à l'autre, inverser les rôles, pour avoir enfin une chance d'atteindre l'inatteignable, de toucher l'intouchable, d'accéder à l'inaccessible, est le souhait d'  tienne Lou, un des quatre protagonistes de la pièce *Le virus et la proie*. Le texte de ce violent réquisitoire contre le pouvoir, la politique et l'incommunicabilité est également porté avec beaucoup de conviction par Tania Kontoyanni, Ève Pressault et Alexis Martin.



@Christine Bourcier

Dans une longue lettre adressée à Monsieur, un être insaisissable, omniprésent et invisible comme une sorte de dieu qui n'écoute pas, pire, qui n'entend rien, les quatre personnages se révoltent contre l'impossibilité de converser et de débattre avec ce

destinataire anonyme sur des sujets sensibles de la société comme les rapports de forces, l'inégalité des statuts sociaux, la démesure de la richesse, le déséquilibre écologique... Le système économique axé sur le rendement, la productivité et le profit qui prévaut dans nos vies, qui sème la dévastation dans son sillage, qui étouffe l'humanité en traitant l'humain comme une machine, est mis au banc des accusés. Et les occasions de s'indigner, de se rebeller et de s'emporter devant ces évidences sont multiples. Le langage lui-même, celui avec lequel on tente de dialoguer et qui sert malheureusement trop souvent à aliéner davantage les gens est lui aussi décrié.

Les exemples qui ponctuent le texte de Pierre Lefebvre et qui contribuent à étayer son discours sont percutants. Comment ne pas être outré par le commentaire d'un analyste qui explique que les femmes habitant un pays que l'on ne nomme pas ne peuvent pas s'épanouir tout bonnement parce qu'on les empêche de se partir en affaires ? Comment ne pas comprendre la colère de grévistes d'Air France qui, pour protester contre une restructuration qui mettra au chômage des milliers de travailleurs, arrachent littéralement la chemise sur le dos de deux cadres de l'entreprise ? Comment ne pas être troublé par l'histoire hallucinante et émotionnellement terrifiante que raconte Alexis Martin à propos de sa mère qui dépérit dans la laideur et l'environnement glauque d'un CHSLD ?

Ce passage de la pièce, peut-être parce qu'il est plus personnel, mais aussi parce qu'il est criant de vérité, est un des plus forts du spectacle. La violence, qui par ailleurs parcourt tout le texte, croît ici au fil du récit pour atteindre son paroxysme lorsque le comédien implore sa mère de mourir, car il n'en peut plus de la voir dans un état de décrépitude. Le personnage avoue cependant ne pas avoir aimé suffisamment sa mère pour la garder avec lui, justifiant ses sentiments par la prolongation atavique d'une situation relationnelle ombragée qui sévit depuis quelques générations. Mais plus encore, il explique que pour aimer sa mère dans les règles, il lui faudrait de l'argent. Que pour être un bon fils, il lui faudrait être propriétaire afin d'avoir les moyens d'aménager sa demeure pour faire en sorte que la présence de sa mère ne le « dérange » pas. Au terme du témoignage, c'est Monsieur qui est déclaré responsable du sort médiocre de la mère réduite à l'état de déchet ou d'objet servant à faire rouler l'économie de la vieillesse, de la sénilité et de la mort.

Qu'on soit d'accord ou pas avec le plaidoyer de cette œuvre coup de poing ; qu'on juge ou non que certains arguments sont teintés de populisme ; qu'on regrette ou pas l'absence de dialogue avec Monsieur, l'essence de la pièce étant justement l'impossibilité de communiquer ; qu'on soit dérangé par la virulence des propos énoncés ; qu'on désapprouve ou pas la rhétorique qui consiste à mettre en parallèle des événements historiques avec des faits actuels pour démontrer que le présent est pire que le passé ; ou alors qu'on reste sceptique sur les solutions envisagées pour changer les choses, il n'en demeure pas moins que la pièce est efficace dans son dépouillement scénographique et visuel, avec sa musique parfois anxieuse qui amplifie la véhémence des passions ainsi que par l'interprétation incarnée des comédiens.

Le virus et la proie aurait peut-être bénéficié d'une scène plus intime, la grandeur de la salle du Théâtre Le Diamant et son assistance éparse le soir de la première, créant une distance, ne facilitait pas l'échange avec le public. Il aurait également été particulièrement intéressant de prendre connaissance de la réaction des spectateurs à la suite de la représentation, cette œuvre disposant de toutes les qualités pour susciter une vive polémique.

Le spectacle est présenté du 3 au 5 juin, au Théâtre Le Diamant